



MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pistes pour des ateliers d'écriture

Atelier d'écriture créative

À partir d'un dessin de Jacques Ferrandez, écrire une courte nouvelle de fiction. On pourra ajouter une contrainte littéraire, par exemple donner une liste de dix mots en lien avec la lumière et la couleur à insérer dans le texte.

Atelier de dessin

À partir d'un extrait descriptif de Jean Giono, dessiner le cadre du récit en cherchant à en saisir l'ambiance, les personnages, à représenter l'époque et le territoire. Se documenter si nécessaire.

Pour vous accompagner : Amandine Tamayo, chargée de production • 04 42 91 65 27 • amandine.tamayo@livre-provencealpescoatedazur.fr

Faire intervenir un auteur

Si vous disposez d'un budget, vous pouvez demander à un auteur d'animer un atelier autour de la thématique de votre choix. Pour cela, vous aurez peut-être besoin de ressources et/ou d'outils que l'Agence régionale du Livre Provence-Alpes-Côte d'Azur met à votre disposition.

Choix de l'auteur

Notre annuaire en ligne recense les auteurs publiés à compte d'éditeur résidant en Provence-Alpes-Côte d'Azur. La recherche avancée permet de sélectionner un département, une ville, un genre littéraire (roman, jeunesse, BD...) ou une activité (écrivain, illustrateur, traducteur...).

Rémunération de l'auteur

Le guide pratique *Comment rémunérer les auteurs ?* est disponible sur le site de l'Agence pour vous aider à trouver le type de rémunération adapté à votre projet. Pour définir une juste rémunération, vous pouvez aussi vous référer aux tarifs préconisés par le Centre national du Livre ou la Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse.

Contrat avec l'auteur

Afin d'établir un cadre formalisé détaillant les modalités de l'intervention et la rémunération de l'auteur, la signature d'une convention entre l'auteur et la structure porteuse du projet est souhaitable (qu'il s'agisse d'une rémunération en droits d'auteur, en salaire ou en honoraires).

Pour vous accompagner : Claire Castan, chargée des auteurs et de la vie littéraire • 04 42 91 65 26 • claire.castan@livre-provencealpescoatedazur.fr

Conception : Art Provence-Alpes-Côte d'Azur • Illustration : Jacques Ferrandez/Gallimard Bande Dessinée • Graphisme : Audrey Voydeville

CARAVANE
BD
LE CHANT
DU MONDE

FICHE
MÉDIATION
N°8

CLÉS DE LECTURE

- Une démarche d'adaptation au service du texte
- Un dessinateur entre deux rives
- 10 questions à Jacques Ferrandez
- Pour aller plus loin...

MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

- Pistes pour des ateliers artistiques
- Faire intervenir un auteur

JACQUES FERRANDEZ ET LA LITTÉRATURE



JEAN GIONO,
Le Chant du monde (1934)

Il s'arrêta un moment là-bas de l'autre côté de la table. L'ombre lui mangeait toute la tête. Il ne restait que le gonflement de son épaule droite et, appuyée sur l'épaule, une énorme oreille maigre, griffue comme une aile de chauve-souris. La main en lanière montra la table. « Un peu de médecine, messieurs. Voilà tout. La douleur. Ma montagne au fond de laquelle je suis assis, les ailes repliées. » Il croisa ses longs bras. « Ma faiblesse ! » Il tira lentement sa chaise pour s'asseoir. « Je suis content de te voir, Matelot. Comment va Junie ? Je ne suis plus allé dans la forêt depuis longtemps. Je ne te demande pas comment va la forêt. Vous me laissez parler, messieurs, j'aime parler. » Sa voix glissait contre les échos de la maison sans les réveiller. « Vois-tu, Matelot, tout ça est très bien comme ça. La douleur ! Je me suis creusé ma grotte là-dedans. Les philosophes. Non, je sais que ça t'ennuie. Je crois même que tu m'as donné des coups de pied au cul autrefois parce que je parlais de philosophie, j'ai tort. (...) » Il s'arrêta de parler et se lécha les lèvres. La maison se mit à craquer doucement

comme une pomme sur la paille. Antonio et Matelot se sentaient hors du monde. Ils étaient touchés par cette voix d'enfant savant, par ce regard plein de sève ; les longues mains en lanières bougeaient doucement entre les livres et les plantes. De grandes images leur battaient le visage en les étouffant comme de l'eau, le temps passé... »



Jacques Ferrandez, auteur de bande dessinée et illustrateur, a construit au fil de son travail un lien privilégié avec la littérature. Il a adapté plusieurs romans dont les auteurs ont en commun d'être issus du pourtour méditerranéen. Par ailleurs, marqué par sa première série scénarisée par Rodolphe, *Les enquêtes du commissaire Raffini*, il a collaboré avec plusieurs écrivains estampillés polar et roman noir.

Une démarche d'adaptation au service du texte

Pour Jacques Ferrandez, ce sont souvent les images surgissant d'un texte qui sont motrices. Il visualise les personnages, les situations, les décors, les ambiances... et cherche à replacer les histoires dans leur contexte géographique et historique. Les dialogues ont guidé le dessinateur lors de l'adaptation de *L'Eau des collines* de Marcel Pagnol, pour restituer la trame du scénario, l'enchaînement dramatique,

les situations et les personnages. « Marcel Pagnol est un orfèvre en la matière. On peut y aborder des sujets graves, voire dramatiques, mais le dialogue leur donne un ton léger, et même une dimension de comédie. C'est ce qui fait de Pagnol un grand auteur ». Le travail préparatoire consiste à trier, couper et sélectionner la matière dans un principe de fidélité à l'œuvre et de précision du texte à la virgule près. Ce travail est souvent nourri par d'autres lectures :

pour *Le premier homme*, roman inachevé d'Albert Camus, les notes de l'auteur faites de bribes de phrases, de noms de personnages, de situations à développer ; pour l'adaptation du *Chant du Monde*, le scénario rédigé par Jean Giono pour le cinéma.

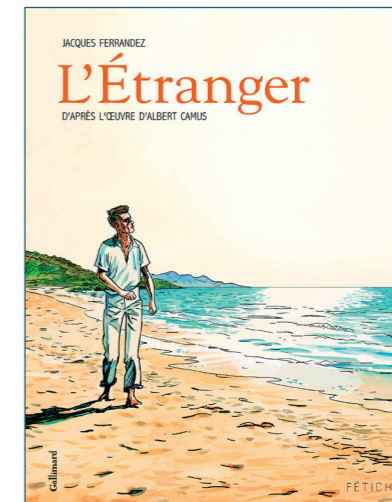
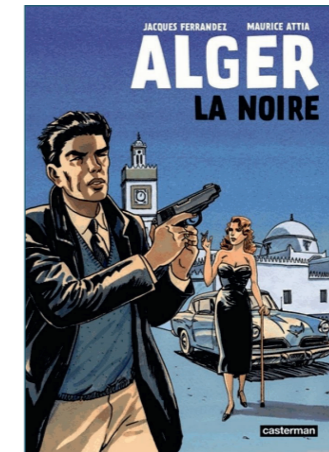
Un dessinateur entre deux rives

Depuis *L'Arrière-Pays* paru en 1982, Jacques Ferrandez explore la Méditerranée, de la Provence à l'Algérie, jetant un pont entre les deux rives. Cet album marque en outre le passage du dessinateur à la couleur. Couleur et lumière sont au cœur de la recherche graphique des *Carnets d'Orient* (1986-2009), cycle influencé par les peintres orientalistes, sur l'histoire de l'Algérie depuis sa colonisation

en 1830 jusqu'à son indépendance. Couleur et lumière sont aussi au cœur des recherches littéraires de Giono et de Camus. Jacques Ferrandez redécouvre Camus en 1994 lors de la parution de son ouvrage posthume *Le premier homme*, roman très personnel, presque autobiographique, qui résonne fortement avec les *Carnets d'Orient* et sa propre histoire familiale. Le dessinateur est en effet né à Alger en 1955 dans une famille pied-noir d'origine espagnole : ses grands-parents ont tenu un magasin de chaussures dans le quartier Belcourt, en face de la maison où Camus a passé son enfance. En tant que romancier, journaliste et observateur d'une époque, Camus a beaucoup inspiré Jacques Ferrandez. Il est d'ailleurs mis en scène dans les *Carnets d'Orient*, au moment de son appel à la trêve civile du 22 janvier 1956. C'est par la nouvelle *L'Hôte*, extraite du recueil *L'Exil et le Royaume* (1957), que le dessinateur aborde pour la première fois l'œuvre littéraire de Camus en 2009. Il adapte ensuite *L'Étranger*, un texte emblématique de la situation coloniale et de l'absurdité de la vie humaine, qui est pour lui avant tout un roman noir dont la scène du meurtre est centrale. « J'ai beaucoup tourné autour. Il était hors de question de faire glisser le sens du texte du côté de la guerre d'Algérie ou pourquoi pas de l'OAS. L'Arabe, pour moi, n'est pas l'ennemi de Meursault, mais son double. Ce qui se passe entre les deux, dans cet épisode étrange, sur une plage écrasée par le soleil, c'est : "Je t'aime, je te tue." ». En 2017, Jacques Ferrandez publie *Le premier homme*, une adaptation qui renforce la part fictionnelle du texte. Cet album donne à voir à la fois la recherche personnelle de Camus sur son enfance et sa position complexe sur la guerre d'Algérie. D'autres projets ont conduit Jacques Ferrandez à explorer la société algérienne : celui autour du roman de Fellag, *Le mécano du vendredi* (2010), qui renvoie à l'Algérie des années 80, ou encore l'adaptation de *Alger la noire* (2012) de Maurice Attia, une enquête sur un double meurtre qui se déroule à Alger en 1962.

« J'aime le polar parce que dans la narration il y a quelque chose qui se rapproche de la bande dessinée : donner envie, à la fin de la double page, de la tourner. On peut parler d'une sorte d'école de narration. C'est toujours le goût du récit qui prime, l'envie de raconter des choses. »

Entretien avec Jacques Ferrandez le 10/11/2015 à la librairie Le Cadran Lunaire (Mâcon)



10 QUESTIONS À JACQUES FERRANDEZ

Que lisez-vous en ce moment ? *Le Hussard sur le toit* de Giono que je relis à la lumière de la situation sanitaire du moment. Après avoir relu *La Peste* de Camus pour les mêmes raisons.

Quels sont vos trois livres préférés ? *Fortune Carrée* de Joseph Kessel, *La Promesse de l'aube* de Romain Gary, et *La Plaisanterie* de Milan Kundera.

Votre premier souvenir de lecture ? *Le Crabe aux Pinces d'Or* de Hergé.

Vos héros/héroïnes de fiction ? Tintin et Corto Maltese.

Aimez-vous tous les genres littéraires ? J'avoue préférer les romans, la littérature blanche et noire, et les essais.

Quel livre n'avez-vous jamais réussi à lire, avec regret ? À la recherche du temps perdu de Proust.

Pourquoi faites-vous de la bande dessinée ? Je suis né un crayon à la main. C'est un

métier qu'on fait si on aime avant tout le dessin et le fait de raconter des histoires.

Que vous apporte l'adaptation littéraire ? La redécouverte d'un texte qu'on a aimé et dans lequel on trouve toujours du nouveau. Le plaisir de faire partager les sensations et les sentiments éprouvés à la première lecture, sans en épuiser le mystère.

Quel est le livre que vous aimez, inadaptable ? J'aurais

dit *L'Étranger* avant de tenter l'aventure...

Pouvez-vous donner un ou deux exemples d'adaptions de roman en BD que vous trouvez particulièrement réussie(s) ? J'aime bien les adaptations que Tardi a réalisées autour de l'œuvre de Léo Malet, ou de Jean-Patrick Manchette. Plus récemment, j'ai beaucoup aimé *Mon traitre* et *Retour à Killybegs* de Pierre Alary d'après les romans de Sorj Chalandon.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Albums de Jacques Ferrandez

- Avec Patrick Raynal (scénario) : *Nostalgia in Time Square*, Futuropolis, 1987
- Avec Tonino Benacquista (scénario) : *L'Outremengeur*, Casterman, 1998 ; *La Boîte noire*, Futuropolis, 2000
- D'après Marcel Pagnol : *L'Eau des collines* (Jean de Florette et Manon des sources), Casterman, 1997
- D'après Maurice Attia : *Alger la noire*, Casterman, 2012
- D'après Albert Camus : *L'Hôte*, Gallimard, 2009 ; *L'Étranger*, Gallimard, 2013 ; *Le premier homme*, Gallimard, 2017
- *Entre mes deux rives*, Mercure de France, 2017
- Adaptations de classiques pour *Je bouquine* : *Le Cid* (Corneille) ; *Madame Bovary* (Flaubert) ; *La Chèvre de monsieur Seguin* (Daudet) etc.

France Culture

- La leçon de chose : « Jacques Ferrandez : "Mon père avait une veine de ligne claire" » (le 12/01/2020)
- Le journal de la philo : « Albert Camus en BD » (le 11/10/2017)

France Inter

- L'humeur vagabonde : « Jacques Ferrandez » (le 23/04/2013)

Film documentaire

- *Le Chant du monde : du roman à la BD*, Michel Viotte, 2019, 52 min

« Avant d'être auteur et dessinateur, je suis lecteur, donc le texte me nourrit depuis longtemps. Lorsque je travaille avec des auteurs vivants, ce sont vraiment de superbes rencontres. Quand ils ne sont plus là, j'essaie de rentrer dans l'œuvre et d'en faire une transposition, d'en proposer une version qui va peut-être toucher un public différent, qui n'aurait peut-être pas été vers l'œuvre originale. À chaque fois qu'on me dit "grâce à vous j'ai lu Giono, Camus", je trouve que c'est formidable ! C'était le but. »

Entretien avec Jacques Ferrandez le 10/02/2020 au Mucem (Marseille)